

Genèse et symbolisme de la lettre hé

Adel Chamir

Introduction³⁸³

La lettre **Hé** (ה ou ח in écriture pleine), cinquième lettre de l'alphabet hébreu, est un symbole central dans la mystique juive. Cette lettre est liée à la création de l'Homme régénéré, au souffle divin, à la connaissance (gnose), à la *techouva* (repentance) et à la bénédiction (de *bene dicere*, « bien dire »).

En nous appuyant sur des sources anciennes – les **Midrashim**, le **Sefer Yetzirah**, le **Zohar**, le **Talmud**, les **traditions hermétiques** ainsi que les enseignements du **cabaliste Emmanuel d'Hooghvorst**³⁸⁴ – nous essayons dans cet article de dresser un portrait symbolique de cette lettre.

Commençons par nous pencher sur son histoire.

Alphabet paléohébraïque

- Dans les inscriptions **paléohébraïques** (autour de 1000 av. J.-C.), on trouve un symbole proche d'un peigne à trois dents³⁸⁵.
- **Le peigne comme outil de démêlage** : Dans plusieurs traditions, les cheveux représentent des émanations « d'énergie divine », notamment à travers la barbe et les cheveux de l'« **Ancien des jours** » (*Atik Yomin* dans la

³⁸³ Cet article est un résumé et une adaptation des annexes à notre cours d'hébreu (6). Nous avons préféré, ici, ne pas reproduire les concepts philologiques ou épistémologiques de la lettre Hé. Pour ceux que cela pourrait intéresser, l'article entier est disponible en téléchargement gratuit sur notre site www.arca-revue.com.

³⁸⁴ Voir notamment ses *Fil de Pénélope I et II* publiés aux éditions Beya.

³⁸⁵ Cette forme de peigne à 3 dents se retrouve déjà dans l'abécédaire d'Izbet Sartah (XII^e s., le plus ancien document paléohébraïque connu).

cabale). En hermétisme, on dira notamment que la barbe [blanche] est « la prolongation de la Parole [pure] ». Le peigne, quant à lui, est un outil qui permet de structurer et d'ordonner les cheveux et représente parfois aussi un filtre ou un tamis...

Les cheveux dans les traités hermétiques :

« La chevelure d'Isis est son voile ; elle symbolise l'Esprit de Dieu qui vient vers celui qui « s'était égaré loin de sa route ». Les cheveux de Râ « sont sa lumière ». Quant à Déméter, elle est dite « à la belle chevelure ». Les cheveux symbolisent la force divine ; ils représentent les liens subtils, ignés et lumineux, de la divinité dans son état volatil. *Le Message Retrouvé* (XIX, 24) fait allusion à ce Mercure céleste qui doit être capté : « Quand nous aurons saisi le Seigneur par sa chevelure dorée [...] »³⁸⁶.

Dans le *Midrash Rabba* (*Béréchit Rabba* 18:1) :

רבי איבו ואמרי לה בשם רבי בנאי והוא תני לה בשם רבי שמעון בן יוחאי,
קשטה ככלה ואחר כך הביאה לו. אית אתריו דקרין לקלעתא בגנתא

Ce passage peut être traduit ainsi :

« *Rabbi Aïvo, et certains disent au nom de Rabbi Benaya, et il l'enseigne au nom de Rabbi Shimon ben Yohai [a dit] : 'Il l'a parée comme une mariée, puis l'a amenée à Adam.' Il y a des endroits où l'on appelle la coiffure 'construction' (binyata)*³⁸⁷. »

³⁸⁶ Dans : Hans van Kasteel, *Oracles et Prophétie, op. cit.*, p. 81. Voir aussi *supra* l'article intitulé « Saisir la chevelure dorée du Seigneur ».

³⁸⁷ Cette dernière phrase est en araméen, la première est en hébreu. L'auteur commente ici le fait que lorsque Dieu tira Ève d'Adam, le texte dit qu'il l'a construite : וַיִּבְנֶה (vayyiven) (*Genèse*, II, 22).

Alphabet Phénicien

- En **alphabet phénicien**³⁸⁸ (vers 1000 av. J.-C.), la lettre Hé évolue vers un graphème représentant une fenêtre³⁸⁹ ou un battant de porte, concept proche de la porte Daleth (ד), dont la symbolique est proche. Ce lien a donné lieu à bon nombre de commentaires³⁹⁰.



Phoenician hé

La graphie de la lettre Hé : dans la tradition cabalistique

Le Hé dans les textes sacrés : une composition de trois Vav (ו)

Dans la tradition cabalistique, la lettre Hé est parfois décrite comme une combinaison de trois Vav (ו), chacun ayant une valeur numérique de 6. La somme de ces trois éléments donne donc 18, valeur numérique du mot « Haï » (חַי), qui signifie « vie ».

Ainsi, dans le *Midrash Béréshit Rabba* (12:10), il est dit :

³⁸⁸ L'**alphabet phénicien** (vers 1050-1000 av. J.-C.) est l'un des premiers alphabets consonantiques pleinement développés. Il a influencé de nombreux systèmes d'écriture, y compris l'**hébreu ancien** et deviendra l'ancêtre des alphabets araméen, grec et latin.

Le **paléo-hébreu** (vers 1000-500 av. J.-C.) est une adaptation locale de l'alphabet phénicien, utilisée par les anciens Israélites pour écrire l'hébreu. À partir de l'**exil babylonien** (586 av. J.-C.), les Juifs adoptent progressivement l'**alphabet araméen impérial**, qui donnera naissance à l'**hébreu carré** utilisé aujourd'hui. Le **paléo-hébreu** survit toutefois pour des usages religieux (par exemple, sur certaines monnaies hasmonéennes et dans des manuscrits de Qumrân).

L'image que nous proposons de la lettre hé en phénicien provient du site : <https://www.myfonts.com/fr/a/font/content/alphabet-tree/letter-e>.

³⁸⁹ Voir : *Bahir*, 32-33 : האור הזה מתיר לאדם : האור הנה מתיר לעולם. האור האלוהי נכנס לעולם. האות הא נקראת חלון שדרכו בו האור האלוהי נכנס לעולם. « Le Hé est appelé la fenêtre par laquelle la lumière divine entre dans le monde. Cette lumière permet à l'homme de percevoir la sagesse cachée ». Le **Hé** (ה) est souvent vu comme une **fenêtre** (חלון - *halon*), permettant la diffusion de la **lumière divine** (אור אלוהי - *Or Elohi*).

³⁹⁰ Voir ci-dessous à propos de la lettre Hé composée d'un dalet et d'un yod.

האזת שהיא מכניסה את הבריאה בתיים ובנשמת הבורא

Le **Hé** est la lettre qui insuffle la création dans **la vie** et dans l'âme du Créateur.

Cette composition fait du Hé un élément fondamental de la régénération de l'Homme : la vie libre d'en haut³⁹¹ doit descendre pour s'unir et revivifier la partie divine demeurée comme morte dans l'homme. Ces deux parties alors réunies montent ensemble en se purifiant l'une l'autre jusqu'à la régénération complète.

*

Dans le *Pardès Rimonim* (פרדס רימונים), œuvre rédigée par Rabbi Moïse Cordovero au XVI^e siècle, il est mentionné que la forme de la lettre Hé (ה) est composée de trois Vav (ו), correspondant aux termes וַיִּשָּׂא (et il éleva), וַיָּבֵא (et il vient) et וַיִּשְׁמַע (et il entendit), qui symbolisent les trois Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

*

Le **Zohar** commente que le Hé représente trois souffles : celui du Créateur, celui de l'Homme, et celui de la Torah, cette dernière reliant les deux autres ensemble. Ce triple souffle se retrouve dans certaines bénédictions divines comme par exemple, dans la prière quotidienne (répétée trois fois par jour) de l'Amidah (aussi appelée les Dix-Huit Bénédictions).

Le Hé composé d'un Dalet (ד) et d'un Yod (י) :

D'autres commentaires traditionnels décomposent le Hé (ה) en Dalet (ד) et Yod (י).

- Le Yod (י), avec une valeur numérique de 10, symbolise la perfection divine (le Père, la décade)

³⁹¹ Qu'on appellera encore IAH ou Isis, l'Esprit Saint ou les trois sephiroth supérieures.

et le Monde à venir³⁹² (le Hé qui vaut 5 est donc médian).

- o La lettre Dalet³⁹³ (ד), représente les quatre éléments, les quatre points cardinaux³⁹⁴ ou encore la croix sur laquelle se fixe le Christ, ce dernier étant la quintessence qui unifie ces quatre éléments (aussi représenté par une rose rouge pentavalve).
- o Ensemble, les lettres Yod (10) et Dalet (4) valent donc 14 (et $1 + 4 = 5$ ³⁹⁵) et forment le mot Yad (יד), la « main ». Nous savons aussi que le Hé symbolise les cinq doigts de la main³⁹⁶.

Le *Midrash Tanhouma* (*Ki Tissa*, 16) commente :

בְּחֵמֶשׁ אֶצְבָּעוֹת נִכְתְּבָה הַתּוֹרָה וּבָהּ נִבְרָא הָעוֹלָם

Par cinq doigts, la Torah fut écrite et par elle le monde fut créé.

דְּבַר אַחֵר (autre commentaire) :

וַיֵּצֵא אֱתוֹ הַחֹצֵף וַיֵּאמֶר הַבְּטִינָא הַשְּׁמִימָה וְסִפֵּר הַכּוֹכָבִים אִם-תּוּכַל לְסַפֵּר אֹתָם
וַיֵּאמֶר לוֹ כֹּה יִהְיֶה וְנִשְׁפָּד

³⁹² Voir infra à propos du Tétragramme.

³⁹³ Le Dalet (4) est une porte (דָּלַת – delet) ou les quatre mondes de la cabale (עֲשִׂיָּה - 'Asiyah ; יֵצִירָה – Yetsirah ; בְּרִיאָה - Berī'ah ; אֲצִילוּת - Atsilut). Si Dieu le veut, nous écrirons un prochain article sur le symbolisme de cette lettre.

³⁹⁴ Nord (צָפוֹן – Tsafon) ; Sud (דָּרוֹם – Darom ou תֵּימָן – Teiman) ; Est (מִזְרָח – Mizra'h) ; Ouest (מַעֲרָב – Ma'arav).

³⁹⁵ La lettre Hé, en tant que $4 + 1$, est aussi le nombre de la quintessence dominant les quatre éléments, comme le pouce s'oppose aux autres doigts de la main.

³⁹⁶ Le symbolisme de la main est à rapprocher du cinquième jour de la semaine (Jeudi en calendrier grégorien, חַמִּישִׁי - 'Hamishi' en hébreu). Il est lié au nombre 5, qui est **un chiffre de protection, de grâce divine et de conjuration du mal**. Cette association se retrouve dans de nombreuses cultures, notamment à travers le symbole de la **main-bonne** ou **main de Fatma**, également appelée Hamsa (חֲמִסָּה en hébreu et خمسة en arabe). Pour tout savoir sur le symbolisme de la main, vous pouvez lire les deux articles d'Arnau de Meeüs dans la revue *Arca*, n°4 (2021) et n°5 (2022).

Et Il le fit sortir dehors, et Il dit : « Regarde vers les cieux et compte les étoiles, si tu peux les compter. » Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance³⁹⁷ ».

Le **Zohar**³⁹⁸ enseigne : « Il est écrit à propos d'Abraham : **'Ainsi (Koh) sera ta descendance (semence).'** Nous avons déjà expliqué que 'ta descendance' doit être comprise littéralement, et que la lettre hé lui fut attribuée. Si la lettre hé n'avait pas été donnée à Sarah, Abraham aurait engendré dans le monde inférieur, de la même manière que ce 'Koh' engendre dans le monde inférieur. Après que le hé fut donné à Sarah, son hé et celui d'Abraham s'unirent et engendrèrent dans le monde supérieur. Celui qui en résulta fut le Yod, c'est pourquoi cette lettre est l'initiale du nom Isaac (*Yitzhak*), qui est masculin. »

Emmanuel d'Hoogvorst commente aussi que : « Lorsque Dieu se manifeste, il manifeste du haut du ciel **une main** qui dit **'Ainsi (koh, כה) tu feras'**. Il désigne la première matière. *Koh* c'est aussi *Kol*, qui est Tout³⁹⁹. On sent là-dessous une gnose à la fois d'une subtilité, d'une précision et d'une exposition extraordinaire ».

EH ajoute que le KOH est une main (la lettre כ, Kaf, se traduit littéralement « paume ») qui tient en elle le souffle de Dieu (le Hé). Assez similairement, nous pourrions ajouter que Koh (כה, ainsi) se compose des lettres כ (*Kaf*, la « paume ») et ה (les cinq doigts) qui forment donc ensemble une main.

³⁹⁷ Genèse, XV, 5 (כה יקנה ורצה).

³⁹⁸ *Parashat Lech-Lecha*, section 1:93b.

³⁹⁹ Le « Tout », *Pan*, fait allusion à l'union du Ciel et de la Terre qui advient lorsque le IAH (יה) d'en haut se sacrifie en descendant pour éveiller et s'unir au Hou (הוא) demeuré dans l'homme (voir le chapitre à propos du יהוה). Les Grecs rapprochent aussi πάντα (*panta*), « tout » et πέντε (*pente*) « cinq ».

Sens symbolique de sa graphie : Les ouvertures vers le bas et la gauche

1. Talmud Menachot (29b) :

בה' נברא העולם הזה, וביוד העולם הבא. מה טעם רגלה תלויה ? שאם יחזו בתשובה, יצלה ויכנס

Par la lettre Hé, ce monde-ci a été créé, et par la lettre Yod, le monde futur. Pourquoi son pied est-il suspendu ? Pour que si l'homme saisit la repentance, il puisse remonter et entrer.

Le Talmud explique que la lettre Hé (ה) a une ouverture en bas, symbolisant la possibilité de tomber dans l'exil ou l'erreur. Mais il y a aussi une petite ouverture sur le côté, suggérant la possibilité de revenir par la teshouva (תשובה, repentance) et de retrouver son lien avec le divin.

Cette interprétation s'inscrit dans l'idée que Dieu a laissé à l'homme le libre arbitre, mais aussi un chemin de retour vers la lumière :

La liberté accordée à l'homme lui permet toutes les folies et toute la sagesse. La curiosité qui l'a perdu peut aussi le sauver⁴⁰⁰.

2. Autre interprétation : **Zohar I, 2b-3a** : Le **Hé** est une maison contenant toutes les bénédictions divines. Sa forme reflète la matrice où la vie prend naissance. L'ouverture en bas de la lettre symbolise la descente des bénédictions dans le monde.

Le Hé comme article défini : Lettre de la Connaissance

Le sixième jour de la Création est décrit dans la *Genèse*, I, 31 avec une particularité grammaticale frappante :

⁴⁰⁰ M+R, II, 37.

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר יוֹם הַשְּׁשִׁי

Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : le sixième jour.

Contrairement aux autres jours de la Création, qui sont présentés seulement par leur nom : jour un, jour deux, jour trois (יום אָחַד), etc., le sixième jour est précédé de l'article défini הַ (הַשְּׁשִׁי). Cette différence a intrigué les exégètes et les cabalistes, qui ont proposé plusieurs interprétations⁴⁰¹ :

Le Hé comme marque d'achèvement et de perfection

L'un des commentaires les plus classiques, repris par Rachi (Rabbi Shlomo Itzhaqi, XI^e siècle), est que cette mention particulière du **hé** fait référence à un moment clé de la création :

- Le sixième jour ne fait pas seulement référence au sixième jour de la Création, mais aussi à **un autre sixième jour crucial dans l'histoire du monde : le 6 Sivan, jour du don de la Torah sur le mont Sinäi.**
- L'article défini הַ dans הַשְּׁשִׁי suggère que la Création n'était complète qu'à la condition que la Torah soit acceptée par Israël à cette date.
- Ce jour marque donc la finalité même de la Création : **le monde a été créé avec la condition implicite de recevoir la Torah, sans quoi il n'aurait pas de raison d'exister.**

⁴⁰¹ Nos plus vifs remerciements à Mme Caroline Thuysbaert de nous avoir aiguillé vers ce commentaire des plus intéressants !

Le Hé et la définition de l'existence⁴⁰²

En tant qu'article défini⁴⁰³, le **Hé** donne forme à l'indistinct. Il est la clef de la connaissance et de la révélation divine.

- **Midrash Béréshit Rabba (12:10)** : « Le Hé est la lettre de la définition. Sans lui, un mot reste plongé dans l'indéfini. Lorsque le Hé est ajouté, il fait sortir l'objet du chaos et le manifeste dans l'ordre de la création. »
- « **Commentaire sur l'Écriture** » de **E. d'Hooghvorst** : « L'article défini *hé* est appelé le *hé* de la connaissance [...]. Pourquoi *hé* de la connaissance ? Un mot qui n'est pas défini est inconnu. Le *hé* fait sortir du chaos un objet manifesté. C'est la lettre créatrice. Tout ce qui est sorti de l'indifférenciation est créé. C'est la lettre de la création, elle donne la mesure. Définir, c'est donner la mesure. »

La mesure, c'est ce qu'a fait Adam. Adam est le verbe. Lorsque Dieu eut créé Adam, il lui amena tous les animaux qui étaient dans le chaos, et c'est Adam qui les a définis par le nom qu'il leur a donné ; il les a donc créés. Définition et création ont le même sens. Seulement ce qui est créé est connu. Ce qui est incréé n'est pas connu, dans le sens qu'il n'est pas expérimenté. C'est avec le *hé* que le Créateur a tout fait. »

Dans *Genèse*, II, 19-20, il est en effet écrit :

וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאָדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם
לְרְאוֹת מֶה־יִּקְרָא־לוֹ וְכָל־אֲשֶׁר יִקְרָא־לוֹ הָאָדָם נִפְשׁ חַיָּה הוּא שְׂמוֹ

⁴⁰² Le mot **existence** vient du latin *existere* ou *ex-sistere*, qui est composé de *ex-* (*hors de*) et *stare* (*se tenir, être debout*). Exister, c'est donc « se tenir hors du néant », « se tenir debout dans le monde ». Voir à ce propos le symbolisme de l'Uræus égyptien (ⲟⲩⲣⲁⲱ - « flamboyant » en copte), lié à **l'éveil de la Kundalini**.

⁴⁰³ En hébreu, l'**article défini** (le, la, les) est ה (**Ha-**), préfixe ajouté au début d'un nom pour indiquer qu'il est défini (ex. הַסֵּפֶר - **ha-sefer**, « **le** livre »).

Et l'Éternel Dieu forma du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et Il les fit venir vers Adam pour voir comment il les nommerait ; et tout nom qu'Adam donnerait à un être vivant serait son nom.

Cette action de **nommer les créatures**, de les définir, a lieu après la création des animaux, qui ont été formés les cinquième et sixième jours (*Genèse*, I, 20-25).

Behibaream : « Avec le Hé, Il les créa »

אֱלֹהִים תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם בַּיּוֹם עָשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים אָרֶץ
וְשָׁמַיִם:

En *Genèse*, II, 4 on peut lire : « Voici les engendremens des cieus et de la terre **dans leur création**, au jour où le Seigneur Elohim fit la terre et les cieus ». Dans les versions **massorétiques** de la Bible, vous devriez voir un Hé plus petit que les autres lettres⁴⁰⁴. Ceci pour attirer l'attention de futurs cabalistes avertis...

1. Emmanuel d'Hooghvorst (EH), commente :

- Sans tenir compte de la vocalisation, on peut lire *bahéberaam*⁴⁰⁵, ce qui veut dire : « avec le hé il les créa », ce qui indique qu'il y a deux lectures possibles. Cette interprétation midrashique place le **Hé** au centre de l'acte créateur divin.

2. Midrash Tehillim (Psaumes, 33:6) :

⁴⁰⁴ Si ce n'est pas le cas dans votre édition, vous pouvez néanmoins la garder comme exemplaire de travail ou pour en faire un bon allume-feu !

⁴⁰⁵ Le *Midrash Béréshit Rabba*, 12:10 et des commentaires cabalistiques proposent une lecture du mot בהבראם, qui peut être décomposé ainsi :

- בַּ (ba) = « avec »
- הֵ (hé) = la lettre Hé (ה)
- אָם (bera'am) = « Il les créa » (du verbe ברא, créer)

« **Avec le Hé, Il les créa** ».

Par la parole du Seigneur, les cieus furent faits, et par le souffle de Sa bouche, toute leur armée. Le **Hé** est interprété comme ce souffle divin, essentiel à l'existence et au maintien de la création.

Le Hé et la transformation des Noms

והנחמתם שמכם לשובושה לבחירי והמיתוד אדני יהוה ולעבדיו יקרא שם אחר

*Vous laisserez votre nom en imprécation à mes élus ; le Seigneur, l'Éternel, vous fera mourir, et il donnera à ses serviteurs un autre nom*⁴⁰⁶.

Un exemple crucial du pouvoir de la connaissance et de la définition des noms⁴⁰⁷ se trouve dans le récit du combat de Jacob avec l'ange (*Genèse*, XXXII, 29) :

וישאל יעקב, ויאמר הגידה נא שמך; ויאמר, למך זה תשאל לשמי, ויברך אתו שם

Jacob lui demanda : « Dis-moi, je te prie, ton nom. » Il répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? » Et il le bénit là.

- Jacob demande le nom de l'ange, mais celui-ci refuse de le dévoiler, car connaître un nom donne un pouvoir.

⁴⁰⁶ *Isaïe*, LXV, 15.

⁴⁰⁷ Le Hé est parfois considéré comme apportant un pouvoir sur la chose définie ! Dans le *Talmud (Baba Batra 75a)*, on raconte que :

- **Moïse a pu retenir l'Ange de la Mort** en connaissant **son nom**.
- Un parallèle se trouve dans la tradition cabalistique : **connaître le nom d'un ange ou d'une entité spirituelle donne un certain pouvoir sur lui** et permet d'invoquer et d'utiliser ses forces. Dans *Juges*, XIII, 17-18, Manoah demande le nom de l'ange qui lui annonce la naissance de Samson. L'ange répond : « Pourquoi demandes-tu mon nom, alors qu'il est merveilleux ? » (וקלאי הוא).

Ce principe rejoint l'idée de **définir pour contrôler**, comme dans :

- **Les exorcismes juifs** : où les esprits sont **chassés lorsqu'on énonce leur nom**.

- En revanche, Jacob lui-même est béni par cet ange et reçoit un nouveau nom : Israël⁴⁰⁸ (יִשְׂרָאֵל), signifiant « Celui qui lutte avec Dieu ».
- Ce changement de nom manifeste une transformation.

Ce même processus de transformation par le nom se manifeste en d'autres endroits de la Torah, notamment avec l'ajout du Hé (ה) comme nous le verrons ci-dessous :

Abram et Abraham

ולא-יקרא עוד את-שְׁמִי אַבְרָם, וְהָיָה שְׁמִי אַבְרָהָם: כִּי אֲב-הֵמוֹן גּוֹיִם, נִתְמַתִּיד

Ton nom ne sera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car Je t'ai établi père d'une multitude de nations.

- **Genèse, XVII, 5** : Lorsqu'Abram (אַבְרָם) devient Abraham (אַבְרָהָם), le **Hé**, souffle divin, confère à Abraham une fécondité spirituelle et profane, faisant de lui le « père d'une multitude de nations ».
- Au début, il s'appelait Abram (אַב רָם, *Ab Ram*), « père élevé » ou « exalté ». Lorsque le Seigneur le bénit, il a ajouté un Hé à son nom ; le Hé est donc la bénédiction.

Saraï et Sarah

- De manière similaire, Saraï (שָׂרַי) devient Sarah (שָׂרָה) par l'ajout d'un **Hé**, signifiant que la promesse divine s'étend aussi à elle. Le **Hé** lui apporte la fécondité et la continuation de la lignée.
- Saraï (שָׂרַי) : Peut être interprété comme « Ma princesse », le suffixe « י » (*yod*) indiquant une possession

⁴⁰⁸ Grammaticalement, יִשְׂרָאֵל (*Yisra'el*) est formé de יִשְׂרָ (yisra, il lutte) et אֵל (*El*, Dieu), signifiant « Celui qui lutte avec Dieu ». שָׂרִיטָה (*sarita*) dans le verset signifie « tu as lutté », conjugué au passé (deuxième personne singulier) et יִשְׂרָ (yisra) peut être vu comme une forme raccourcie et dérivée de cette racine ש-ר-ה (S-R-H).

personnelle. Alors que Sarah (שָׂרָה) signifie « Princesse » ou « Noble », sans ce suffixe yod. Elle sera désormais mère « des Nations et des Rois ».

- Le « י » (*yod*) est souvent associé à des qualités masculines (le Père). Cette lettre de valeur 10 sera donc retirée de son nom et remplacée par deux Hé pour maintenir l'équilibre ($2 \times 5 = 10$) qui seront ajoutés aux noms Abram et Saraï pour devenir AbraHam et SaraH.

Abraham s'éleva au Hé d'en haut, Sarah descendit dans le Hé d'en bas... Après que le Hé fut donné à Sarah, son Hé et celui d'Abraham s'unirent et engendrèrent dans l'en haut, celui qui en sortit fut le yod⁴⁰⁹.

Adam et Adamah

La relation entre **Adam** (אָדָם, « homme ») et **Adamah** (אֲדָמָה, « terre ») réside dans le souffle divin insufflé par le **Hé**, qui donne vie à la matière inerte.

Le nom אָדָם (*Adam*) est directement dérivé de אֲדָמָה (*Adamah*), signifiant « terre » ou « sol », soulignant que l'homme a été formé à partir de la terre. Cette étymologie est explicitement mentionnée dans **Genèse, II, 7** :

וַיִּצְרֶה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם, עָפָר מִן-הָאֲדָמָה

Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre...

Dans le *Zohar*, il est souligné que bien que le corps de l'homme soit formé de la terre, son âme provient du souffle divin, indiquant une dualité entre sa nature terrestre et spirituelle. Cette dualité est exprimée ainsi :

« Son corps a été formé de la terre - 'min ha'adamah' ; ainsi, le nom Adam. Pourtant, son âme provient de l'aspect le

⁴⁰⁹ *Zohar*, I, 96a.

plus intime de la divinité lorsque Dieu a soufflé dans ses narines. »

Voyons ce qu'en dit EH :

Cette terre ou boue dont parlent les alchimistes, se dit en hébreu adamah (glaise, argile) et ce mot n'est que le féminin d'Adam : homme⁴¹⁰. On désigne ainsi la terre dont l'homme a été fait, elle lui est comme sa mère et sa nourrice et liée à lui d'un lien de sympathie naturelle, il s'instruit à son contact, elle lui est comme un miroir dans lequel il se contemple⁴¹¹.

Et il commentera ailleurs que :

Adamah c'est Adam plus Hé, c'est-à-dire le souffle d'en-haut. C'est pourquoi il est dit dans la Genèse « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». C'est-à-dire le souffle d'en-haut et la poussière (première matière de toute chose, à laquelle s'unit l'influx céleste). Adam a été fait de terre et d'influx céleste.

Elim et Elohim ?

Il nous a semblé intéressant de rechercher s'il pouvait y avoir un phénomène similaire entre les noms Elim et Elohim, mais mis à part une note dans le Zohar mentionnant que la lettre Hé (h) de Elohim faisant défaut au mot élim (dieux), ces derniers ne pouvaient opérer la création, nous n'avons pu trouver de commentaires abondant en ce sens.

Qui est comme Toi parmi les dieux (élim), YHVH » (Exode, XV, 1). Le Hé est comme un trésor pourvu de tout le nécessaire de la maison. Ainsi comprend-on qu'y réside tout ce qui est nécessaire⁴¹².

⁴¹⁰ La lettre hé indique aussi le féminin ou l'interrogation et l'exclamation. Suffixée aux noms de lieux, elle indique le déplacement, le mouvement.

⁴¹¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 382.

⁴¹² *Le Zohar*, t. I, Verdier, Lagrasse, 1995, p. 504.

Par ailleurs, le nom Elohim proviendrait originellement du nom Ilah en protosémitique pour aboutir, en passant par le cananéen, à la forme que nous connaissons⁴¹³.

*ilāh > *iloh > *ilo^ah > אֱלֹהִים
 "grands dieux" אֱלֹהִים

414

Les deux Hé du Tétragramme יהוה

Maître du monde, qu'il te plaise de m'utiliser en premier pour la création du monde, car je suis une des lettres de ton Nom. L'Éternel lui dit : « Toi, Vav, ainsi que Hé, il vous suffit d'être les lettres de mon Nom, de faire partie du mystère de mon Nom, gravées et inscrites dans mon Nom. Je ne vous donnerai donc pas la première place dans la création du monde »⁴¹⁵.

La séparation des lettres du Tétragramme

En complément de notre troisième cours d'hébreu⁴¹⁶, nous avons déjà évoqué le mystère du Tétragramme et de sa

⁴¹³ אֵל (El) : Utilisé 217 fois, principalement dans des passages poétiques et dans les récits patriarcaux. אֱלֹהִים (Eloah) : Apparaît environ 60 fois, surtout dans le livre de Job. אֱלֹהִים (Elohim) : mentionné plus de 2 000 fois, c'est le nom divin le plus fréquent dans la Bible hébraïque. En islam, اللهُ (Allah) : le Nom divin suprême dans la tradition islamique, est employé plus de 2 700 fois dans le Coran. Il dérive probablement de l'article défini ال (al-) et de إله (ilāh), terme apparenté à l'hébreu אֱלֹהִים (Eloah) et à l'araméen ܐܠܗܐ (Alaha), signifiant « Dieu ». Son usage dans l'islam souligne l'unicité absolue de Dieu (tawhīd).

⁴¹⁴ Voir la vidéo de M. Langlois :

<https://www.youtube.com/watch?v=LGhdE7h-fOU> (après 51 min.).

⁴¹⁵ Extrait du *Zohar*, I, 2b-3b.

⁴¹⁶ Cours 3, compléments : 1. Le « Nom de Dieu ». Quelques commentaires cabalistiques à propos du Tétragramme, ses vocalisations → YHWH préfiguration christique (יהוה) ? Voir aussi les compléments du cours 4 : J. S. Le Forestier, « Pourquoi étudier l'hébreu biblique », dans la revue *Arca*, n°3 (2019), p. 45. Mais encore : Raimon Arola, *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 230. Nous ne nous étendons pas plus ici. Peut-être un jour publierons-nous un article reprenant de manière plus exhaustive les commentaires à propos des noms divins (YHWH, Elohim, etc.).

scission en deux parties suite à la chute : יהוה et יה. Rappelons que la première partie, **IAH**, représente l'Esprit Saint (extérieur à l'homme), alors que la seconde, **HOU**, représente l'élément divin resté dans l'homme mais qui est « comme mort » et muet (le secret de Dieu caché en lui).

Rappelons par ailleurs à propos de IAH que :

En écriture pleine יוד הָא (iod hé), vaut 26, c'est-à-dire autant que le tétragramme (יהוה). Le nom tétragramme se trouve donc vraiment en Iah. Or ce nom Iah se trouve dans Keter, pour signifier que le nom tétragramme sort de lui, et qu'en lui sont comprises toutes les quatre lettres du tétragramme⁴¹⁷.

Il semblerait donc que la partie IAH en dehors de l'homme contient néanmoins le tétragramme en son entier. En puissance jusqu'à ce qu'elle se relie à sa partie gelée dans l'homme ?

Cette substance qui vient d'en haut *contient* donc en elle une part de ce qui demeure en bas !? Cela serait-il à rapprocher de l'idée qu'évoquent les hermétistes décrivant Isis comme une terre céleste qui doit devenir un ciel terrestre, et les alchimistes disant que soufre et mercure ne sont qu'une seule et même substance mais dans des états différents, l'une étant plus vieille que l'autre ? Beaucoup de questions auxquelles nous ne répondrons pas sans l'expérience de la bénédiction et la descente du Hé !

Continuons.

La voix et la Parole sont séparées

Voici un autre passage qui offre une facette probablement moins connue de ce mystère des lettres du nom de Dieu :

⁴¹⁷ Haïm Vital, *L'Arbre de Vie*, tome I, Beya, Grez-Doiceau, 2021, pp. 230 et 231.

« Au moment où la *Knesset Israel*⁴¹⁸ fut exilée de son lieu (à cause du péché originel), alors les lettres du saint Nom⁴¹⁹, si on peut dire, se séparèrent : le *hé* se sépara du *vav*. À cause de cette séparation, qu'arriva-t-il ? Il est écrit : 'Je me tus, muet, je fis silence, m'éloignant du bien, et ma souffrance fut dans l'affliction' (*Psaumes*, XXXIX, 3). En effet, le *vav* s'éloigna du *hé*, et **il n'y eut plus de voix, et la parole devint muette**. On explique : Le *vav* du Nom du Seigneur est appelé '**voix**' ; le *hé* final du Nom du Seigneur est appelé '**parole**'. Dès que la *parole*, qui est le secret du *hé*, fut séparée du *vav*, elle resta comme une *parole sans voix*. C'est pourquoi l'Écriture dit au sujet du temps de l'exil : 'Je me tus, muet' » (*Sepher ha-Zohar*, I, « *Vaïera* », fol. 116b).

Voilà le Verbe créateur (le Logos) devenu muet... n'ayant plus de voix.

Cela rejoint l'idée que le Tétragramme représente l'Adam reconstitué, le Christ, le Verbe de Dieu qui s'incarne dans l'homme et qui lui permet de parler :

*Il me hurla « Hou ! » dans l'oreille, et j'entendis le verbe divin qui retentissait dans toute la création*⁴²⁰.

⁴¹⁸ La **Knesset Israël** (« l'assemblée d'Israël ») est souvent identifiée à la **Shekhina** (שכינה), c'est-à-dire la Présence divine immanente. Elle représente l'**aspect féminin** de la divinité, Malkout (*Royauté*, מלכות), dernière des dix sephiroth de l'Arbre de Vie.

⁴¹⁹ Il est ici question du Hou, הו, partie du Tétragramme demeurée dans l'homme.

⁴²⁰ Dans les « Poèmes Zen » de Louis Cattiaux. Voir dans Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau, 2005. Mr Hans van Kasteel nous apprend à ce propos que le **Dieu Verbe créateur** en égyptien s'appelle « **Hou** » ! Et que ce Hou est toujours **associé à Sia** qui pourrait vraisemblablement être en rapport avec notre **IAH** hébreu ! Cela ajouté une pierre à l'édifice de l'universalisme et la transmission du mystère, toujours le même, d'une tradition à l'autre.

Voici ce que nous trouvons à ce propos sur Wikipédia : Dans la mythologie égyptienne, Sia est la personnification de l'intuition qui aide à prendre les bonnes décisions. C'est l'incarnation de l'omniscience intuitive des dieux, que seul le démiurge possède. Avec Hou et Heka, il permet à celui-ci d'imaginer, d'énoncer et d'ordonner la création.

Avec Hou, il guide le soleil dans ses transformations nocturnes jusqu'à ce qu'il renaisse à l'aube, c'est pourquoi ils sont représentés à l'avant et à l'arrière de

Oui, mais EH commente qu'« il ne peut le hurler qu'après la venue de *Iah*. Tant que le *Iah* n'a pas animé le *Hou*, celui-ci ne crie pas »⁴²¹.

*

Mais quel rapport entre le Tétragramme des hébreux et le Christ ?

Voyons ce que Reuchlin nous a transmis à ce propos.

Jean Reuchlin et l'interprétation cabalistique de יהושוע (Yehoshua)

Jean Reuchlin (1455-1522), humaniste de la Renaissance et pionnier de la cabale chrétienne, interprète יהושוע comme une forme mystique du Nom divin, combinant יהוה (YHWH) avec un Shin (ש) central. L'ajout du Shin représente une réconciliation des éléments divins séparés par la Chute.

- **Transcription selon Reuchlin : YEHOSHUA (יהושוע)**

Reuchlin lit יהושוע comme **YEHOSHUA** (*Yehōšūa*), une forme du nom biblique **Josué** (יהושע). Il s'agit d'une extension du Nom divin יהוה, incluant la lettre **Shin** (ש).

- יה (*yah*) : Partie supérieure du Nom divin, représentant le volatil, le macrocosme et les voyelles.
- ש (*shin*) : Élément médiateur, symbole du feu (שא, *ech*) médian qui fusionne les opposés.
- הו (*hou*) : Partie inférieure du Nom divin, correspondant au fixe, le microcosme et les consonnes.

la barque de Rê. Ce sont les deux pilotes qui dirigent la barque nocturne de Rê dans sa navigation souterraine. Hou est à l'avant de la barque et Sia à l'arrière.

⁴²¹ Notes privées des commentaires oraux.

Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, si déjà il est allumé⁴²² ?

 **Jean Reuchlin – De Verbo Mirifico (1494)⁴²³**

« Le Shin est la flamme qui consume la séparation, il est l'esprit vivifiant qui restaure l'Unité. »

- ψ = Feu spirituel → Il est le feu du Saint-Esprit, ou Rouah Hakodesh (רוח הקודש) en hébreu.
- ψ = Symbole de Tiferet → Centre de l'Arbre de Vie, le Shin réconcilie les opposés dans l'harmonie divine.
- ψ = Triple Langue de Feu → La lettre Shin a trois branches, représentant :
 1. Le monde d'en-haut (יה)
 2. Le monde d'en-bas (יה)
 3. Le feu qui les unit et les restaure.

Le Tétragramme, les Sephirot et quelques considérations en guise de conclusion

Que celui qui scrute la sagesse sache que le Nom divin, mystère des mystères, contient en lui la clef de toute la Création.

Le Tétragramme et l'Arbre des Sephirot

Le Zohar enseigne que les eaux d'En-Haut sont le Discernement (*Binah*), tandis que celles d'En-Bas sont la Souveraineté (*Malkout*). Ces deux réalités sont les deux Hé (ה) du Tétragramme (יהוה). Lorsque le Nom est corrompu, le Yod et le Vav s'éloignent, et seule demeure une énergie féminine inerte.

⁴²² *Luc*, XII, 49.

⁴²³ Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, Beya, Grez-Doiceau, 2014.

Haïm Vital nous enseigne que chaque lettre du Nom correspond aux sephirot :

- L'épine du Yod (י) : *Keter* (la Couronne).
- Le Yod (י) : *Hokhmah* (la Sagesse).
- Le premier Hé (ה) : *Binah* (le Discernement).
- Le Vav (ו) : *Tiferet* et les six sephirot intermédiaires, la « Courte Face ».
- Le second Hé (ה) : *Malkout*, la souveraineté, le Royaume (féminin).

Le Hé et les Cinq Dimensions de l'Âme

En vérité, la lettre Hé (ה) est la source de la vie. Elle correspond aux cinq niveaux de l'âme :

1. Nefesh (*l'âme vitale*),
2. Roua'h (*le souffle*),
3. Neshama (*l'âme divine*),
4. 'Haya⁴²⁴ (*lié à Binah* (בינה), *l'intelligence ou le discernement*),
5. Yé'hida⁴²⁵ (*lié à Keter* (כתר), *la lumière cachée, la source de toutes les émanations*).

Elle est associée au mois de Nissan, au renouveau du printemps et à la planète Mars⁴²⁶ (Ma'adim), qui représente aussi le prâna ou le « mercure vulgaire ». Comme l'enseigne le *Sefer Yetsirah* (chap. 3, Mishnah 4), le Hé est assigné à l'air,

⁴²⁴ Ce mot signifie « vivante » ou « vie » selon le contexte.

⁴²⁵ יְהִידָה vient de יָחִיד (*yahid*), qui signifie "unique".

⁴²⁶ Cf. *Sefer Yetzirah* 5:4. Dans le chapitre 5 du *Sefer Yetzirah*, chaque mois est attribué à une des douze lettres simples (א, ב, ג, ד, ה, ו, ז, ח, ט, י, ל, מ). Le mois de Nissan est associé à la lettre ה (Hé). Nissan est aussi le premier mois de l'année religieuse juive, marqué par la fête de Pessa'h, la sortie d'Égypte.

souffle reliant la pensée divine à sa manifestation dans la parole.

Guématrie et Hermétisme : La Quintessence du 5

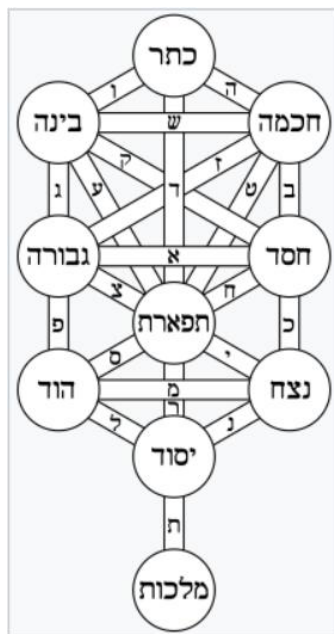
Le nombre 5, valeur du Hé (ה), est le chiffre de la quintessence :

- Il réfère aux cinq livres de Moïse et aux cinq mondes de la Création.
- Il est associé à la protection contre le mauvais œil, d'où la tradition de lever la main droite ouverte et de dire : « *H'amsah bieinékha* » (« 5 dans ton œil »).
- Le cinquième jour de la Création (*Genèse*, I, 20-22) marque l'expansion vitale, avec la bénédiction de croître et de se multiplier.
- Il est le nombre nuptial (3+2), unissant l'impair masculin et le pair féminin.

Le Hé dans la Parole et la Révélation

Dans la *Genèse* (XLVII, 23), le mot Hé (ה) apparaît pour signifier « voici », exprimant l'acte de donner. Mais il est aussi un cri de triomphe, une libération du souffle divin.

Que celui qui comprend ces mystères sache que la lettre Hé et le nombre 5 contiennent le secret de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu, et que celui qui recevra le souffle divin verra le Nom restauré en lui.



כל הנשמה תהלל יה הלווייה

Kōl haneshamah tehallel Yah, Hallelu-Yah!

Que toute âme loue Yah ! Louez Yah⁴²⁷ !

⁴²⁷ Psaume, CL, 6.